

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Situation : Épy, *Espy*, est situé au centre du val de ce nom, sur le premier plateau du Jura et au pied d'un coteau dont Tarcia occupe le sommet.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton, perception et distribution de poste de Saint-Julien ; succursale, composée d'Epy, Senaud, Poisoux, Lanéria, Tarcia et la Balme-d'Epy ; vicariat érigé le 22 novembre 1827 ; à 7 km de Saint-Julien et 40 km de Lons-le-Saunier.
Altitude 364 m.

Le territoire est limité au nord par Senaud et Nantey ; au sud par Poisoux et Lanéria ; à l'est par Florentia et la Balme-d'Epy ; à l'ouest par Coligny (Ain) et Senaud. Tarcia fait partie de la commune. La commune de Tarcia a été réunie à celle d'Epy, le 11 avril 1821.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Florentia, à la Balme-d'Epy, à Nantey, à Poisoux, à Lanéria, à Bourcia, à Senaud, à Tarcia ; par le ruisseau de Tarcia ou de Gos qui y prend sa source.

Les maisons sont groupées, composées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, construites en pierre, avec des toitures plates et recouvertes de tuiles creuses.

Population : en 1790, d'Epy, 358 habitants ; de Tarcia, 84 ; population réunie en 1846, 171 ; en 1851, 201, dont 96 hommes et 105 femmes ; population spécifique par km carré, 61 habitants ; 45 maisons, savoir : 34 à Épy et 11 à Tarcia ; 45 ménages.

Les habitants émigrent en grand nombre pour être ouvriers ou domestiques à Lyon, ou colons en Afrique. En 2002 : Val d'Epy, qui a succédé à Épy-Lanéria : 134 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1608.

Vocabulaire : saint Victor et saint Ursus.

Série communale déposée aux archives départementales où Épy a reçu les cotes 5 E 107/1 à /65. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 365, 3 E 3562 à 3566 et 3 E 8128. Tables décennales : 3 E 1346 à 1354.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 436 à 438 et 1229, 5 Mi 21 et 1185.

Cadastre : exécuté en 1821 ; surface territoriale. 329 Ha, divisés en 893 parcelles que possèdent 182 propriétaires, dont 110 forains ; surface imposable. 321 Ha, savoir : 190 Ha en terres labourables, 84 Ha en parcours, 43 Ha en prés, 1 Ha 45 a en bois-taillis et broussailles, d'un revenu cadastral de 4451 fr. ; contribution directe en principal 827 fr.

Le sol, de nature très variée, produit du blé, beaucoup d'avoine, du maïs, des pommes de terre, peu d'orge, de navette, de betteraves, de fruits, de fourrages artificiels, du foin, du chanvre et un peu de vin rouge.

Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants ; on importe presque tout le vin. Le revenu réel des propriétés est de 3 pour cent.



Un grand nombre de sources jaillissent subitement du territoire après de fortes pluies, et endommagent souvent les récoltes.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des moutons et des volailles. 10 ruches d'abeilles. On y engraisse quelques porcs.

L'agriculture y fait peu de progrès.

On trouve sur le territoire de la marne, qu'on devrait utiliser pour l'amendement des terres, des carrières de pierre à bâtir et de taille, exploitées.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Saint-Amour. Leur seule ressource consiste dans l'agriculture.

Une fromagerie produit annuellement 5000 kg de fromage, façon Gruyère.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère très ancien, contigu au cimetière, deux fontaines, un lavoir, un abreuvoir, et 67 Ha 72 a de pâtures, d'un revenu cadastral de 67 fr. 74 cent. L'école des filles, dirigée par une institutrice laïque, et fréquentée en hiver par 60 élèves, ainsi que celle des garçons, fréquentée en hiver par 35 élèves, occupent des logements loués à cet effet par la commune.

Bois communaux : Epy-Tarcia, 4 Ha 44 a, non encore exploitables ; Epy, la Balme, Lanéria, 1 Ha 70 a, indivis entre ces communes.

Budget : recettes ordinaires, 988 fr. ; dépenses ordinaires 988 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Une colonie grecque paraît avoir occupé le val d'Épy dès la plus haute antiquité. La disposition des maisons, la forme des toitures, l'usage général des tuiles creuses, les dénominations locales tirées de la langue grecque, confirment cette conjecture. Le nom même d'Épy appartient à la mythologie hellénique. *Epiès* était le nom sous lequel était souvent honoré Osiris. Le culte rendu à la source sacrée de la Balme, à la Croix du Chêne, appartiennent à la religion celtique. Des chartes très anciennes mentionnent des lieux situés dans le val d'Épy. On rencontre dans un diplôme du roi Lothaire, de l'an 855, confirmatif des possessions de l'abbaye de Saint-Oyan-de-Joux, les noms de *Pisaditium*, Poisoux, et de *Senolchum*, Senaud. A Epy, un canton du territoire porte encore le nom de Senoche.

Seigneurie : il serait très curieux de connaître l'origine de ces grandes familles de Thoire-Villars, de Coligny, qui, dès le IX^e siècle possédaient, à l'ouest de notre département, de véritables principautés, dans lesquelles elles exerçaient tous les droits régaliens. Le marquisat d'Andelot, dont dépendaient en toute justice Épy et Tarcia, n'était lui-même, malgré sa grande étendue, qu'un faible démembrement de la terre de Coligny. Plusieurs fiefs sans justice étaient répandus dans le val d'Épy. L'un d'eux fut acquis, en 1595, par M. Léonel Mouchet de Battefort, de François d'Andelot, seigneur de Pressia. Ce seigneur, ainsi que ses successeurs, malgré le peu d'importance de ce fief, ne craignirent pas de se qualifier de seigneurs du val d'Épy. Deux fermes et un colombier à Épy dépendaient de cette chevance et appartenaient, en 1789, à M. de Maisonneuve. La chevance de Beyne, dont le chef-lieu était à la Balme, s'étendait aussi sur des terres éparses dans tout le val.

Eglise : l'église, dédiée à saint Victor et à saint Ursus, martyrs de la légion thébaine, dont on célèbre la fête le 29 septembre, est orientée et se compose d'un clocher, d'une tribune, d'une nef, de deux chapelles, d'un sanctuaire rectangulaire et d'une sacristie. Le clocher est couronné par une flèche en forme de pyramide quadrangulaire couverte en tuiles. L'intérieur de l'église est voûté en berceau et décoré de pilastres sur lesquels s'élèvent les arcs doubleaux. Les chapelles sont voûtées à arêtes. Le chœur, plus étroit et plus ancien que la nef, paraît remonter au XIII^e siècle. On remarque dans les murs sous le clocher, deux fragments de sculpture en pierre, provenant d'un autel qui était fort beau. L'un d'eux

représente le Christ sur le calvaire et quelques personnes au pied de la croix ; l'autre, saint Grégoire, pape, célébrant le saint sacrifice de la messe avant d'être pape et plusieurs personnages qui descendent du ciel pour lui offrir la tiare. Chacun de ces fragments présente un ensemble complet et bien conservé. Ils sont d'autant plus précieux, qu'on y trouve l'art de la statuaire dans son enfance.



Dans le cimetière, qui entoure l'église, on voit une belle croix en pierre, représentant Jésus-Christ, la sainte Vierge et plusieurs autres sujets sculptés en haut relief.

L'église d'Épy était du patronage des religieux de Gigny et de Montmerle. Ils partageaient entre eux la dîme du territoire.

Evènements divers : (Voyez l'article Saint-Julien.) Au mois de mai 1792, le fameux abbé Lémare, qui joua un si grand rôle pendant la révolution dans le Jura, nommé à la cure d'Épy, fut obligé d'appeler le secours de la force armée, pour se faire installer.

Biographie : Ce village a fourni un grand nombre d'ecclésiastiques ; huit, encore vivants, sont sortis du petit hameau de Tarcia seulement.